

Le mépris de la cour :

la littérature anti-aulique en Europe
(xvi^e-xvii^e siècles)



Tiré à part :
Les éditions anglaises du Mépris de la Cour de Guevara : usages d'une traduction · Susan Baddeley

Confrontés à l'émergence de la société de cour, telle que Norbert Élias l'a analysée, les auteurs hésitent entre fascination et dénonciation. Avec ironie et parfois cynisme, la poésie, les narrations, le théâtre dépeignent à la fois les attraits et les dangers de la vie curiale. À côté des traités qui enseignent comment réussir dans le monde, de Castiglione à Gracián, fleurit aussi une littérature du refus ou de la satire, qui vilipende les valeurs de la cour, fait l'éloge de la retraite ou appelle à la révolte. Bien des œuvres sont traversées par ces postulations contradictoires, hésitant entre la recherche d'une morale adaptée aux contraintes sociales et la tentation de la fuite loin des cours corrompues et corruptrices. La publication en Espagne de l'ouvrage d'Antonio de Guevara, le *Mespris de la cour et l'éloge de la vie rustique* (1539), puis ses traductions à travers toute l'Europe, ont cristallisé un thème déjà très vivant dans la littérature antique puis médiévale : celui de la satire du milieu urbain, des sphères du pouvoir et de la cour, conjuguée à l'éloge d'une vie simple, « médiocre » et rustique. Cette topique morale et politique traverse ensuite toute la littérature et la philosophie politique, de la Renaissance à l'Âge classique.

Illustration : Andrea Mantegna, *La Cour de Louis III Gonzague* (détail), fresque du mur nord de la Chambre des Époux (1465-1474), Palais ducal de Mantoue © 2018. Photo Scala, Florence. Avec l'aimable autorisation du ministère des Biens et Activités culturels et du Tourisme (Italie)

ISBN de ce PDF :
979-10-231-3155-0

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

LE MÉPRIS DE LA COUR

CAHIERS SAULNIER

Derniers ouvrages parus

Îles et Insulaires (XVI^e-XVIII^e siècle)

Frank Lestringant & Alexandre Tarrête (dir.)

Paris, carrefour culturel autour de 1500

Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi (dir.)

Poésie et musique à la Renaissance

Olivier Millet & Alice Tacaille (dir.)

L'Unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance

Frank Lestringant, Pierre-François Moreau & Alexandre Tarrête (dir.)

L'Expérience du vers en France à la Renaissance

Jean-Charles Monferran (dir.)

La Poésie à la cour de François I^{er}

Jean-Eudes Girot (dir.)

Contes et discours bigarrés

Marie-Claire Thomine (dir.)

La Renaissance de Lucrèce

Emmanuel Naya (dir.)

Cahiers V. L. Saulnier
35

Le Mépris de la cour

La littérature anti-aulique en Europe (xvi^e-xvii^e siècles)

sous la direction de Nathalie Peyrebonne,
Alexandre Tarrête et Marie-Claire Thomine



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V. L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de Sorbonne Université (faculté des Lettres)

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0590-2
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

versions numériques
© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
adaptation numérique Emmanuel Marc DUBOIS/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

Échanges européens

LES ÉDITIONS ANGLAISES
DU *MÉPRIS DE LA COUR* DE GUEVARA :
USAGES D'UNE TRADUCTION

Susan Baddeley

Comme bien d'autres pays d'Europe, l'Angleterre connut, au XVI^e siècle, des vagues d'expression de sentiment anti-cour. L'ouvrage de Jon Robison, *Court Politics*, explore le développement de cette tendance dans la littérature anglaise et écossaise entre 1500 et 1540, période qui correspond à l'incertitude des premières décennies de la dynastie Tudor, dynastie venue au pouvoir par la force et qui avait dû lutter pour asseoir sa légitimité¹. Une deuxième vague est identifiée vers la fin des années 1570² ; d'inspiration française, elle se développa dans le sillage du massacre de la Saint-Barthélemy³. Entre ces deux périodes, et en comparaison avec la littérature anti-cour particulièrement virulente qui devait se développer en réaction aux excès du règne de Jacques I^{er} au début du XVII^e siècle, les règnes des monarques Tudor Édouard VI (1547-1553) et Marie I^{re} (1553-1558), ainsi que le début du règne d'Élisabeth I^{re} (1558-1603) apparaissent comme des épisodes de paix relative, sans contestation majeure de la cour et des courtisans⁴.

Dans ce contexte, la publication en traduction anglaise du *Mépris de la cour* d'Antonio de Guevara en 1548 apparaît comme une initiative isolée, même si

- 1 Jon Robison, *Court Politics. Culture and Literature in Scotland and England, 1500-1540*, Farnham, Ashgate, 2008.
- 2 Voir, à ce sujet, Pauline M. Smith, *The Anti-Courtier Trend in Sixteenth-Century French Literature*, Genève, Droz, 1966.
- 3 Voir aussi Mary Partridge, *Images of the Courtier in Elizabethan England*, thèse de doctorat, Université de Birmingham, Department of Modern History, avril 2008, p. 75-76 : « La "vogue anti-aulique" telle que décrite par Pauline Smith ne s'est développée en Angleterre que vers la fin des années 1570, ses germes ayant été diffusées de l'autre côté de la Manche à la suite du massacre de la Saint-Barthélemy ».
- 4 Les cours d'Édouard (qui a régné six ans) et de Marie (cinq ans) ont été de courte durée, organisées autour de monarques inexpérimentés, peu dispendieux, n'aimant pas le faste et n'ayant pas une personnalité très affirmée. David Loades pointe, s'agissant de Marie, qu'elle « n'avait aucun don pour l'autopromotion » (*Intrigue and Treason: The Tudor Court, 1547-1558*, Harlow, Pearson Longman, 2004, p. 296) ; analysant les fêtes organisées à la cour pendant le règne d'Édouard, il note une activité accrue à partir de la fin de l'année 1551 – la quatrième du court règne du jeune roi –, mais conclut à un règne marqué par la volonté d'imposer l'image d'un monarque pieux (p. 72-74).

l'ouvrage en question avait déjà été traduit en d'autres langues européennes. D'autres œuvres de Guevara avaient également été traduites en anglais bien avant cette date⁵. On pourrait même dire que l'auteur espagnol avait bénéficié d'un certain succès en Angleterre, quatrième pays européen par le nombre d'éditions de Guevara au XVI^e siècle, les autres pays étant, dans l'ordre, la France, l'Italie et l'Espagne. Avec plus d'une trentaine d'éditions au cours du XVI^e siècle, le nombre d'éditions de Guevara en anglais arrive assez loin derrière celles en espagnol (173), en français (209) et en italien (196), mais devant celles en allemand (22), en flamand (13) ou en latin (4)⁶. Et lorsqu'on examine la répartition chronologique des éditions, les périodes 1500-1540 et celle des années 1570 identifiées précédemment apparaissent comme pertinentes.

CHRONOLOGIE DES ÉDITIONS ANGLAISES DE GUEVARA

140

Deux traductions appartiennent à la première moitié du siècle, marquées par le règne d'Henri VIII. La première, l'ouvrage de Guevara qui connut le plus de succès en traduction anglaise, est *Le Livre d'or de Marc Aurèle*, parue en 1535 sous le titre *The Golden Boke of Marcus Aurelius*⁷, et qui compte seize éditions publiées entre 1535 et 1619. Le *Mépris de la cour* (*Dispraise of the life of a Courtier*) apparaît sur le marché anglais en 1548, à un moment où *Le Livre d'or* venait de connaître sa huitième édition (1546). Deux éditions sont connues de cette traduction, datant de 1548 et 1575, et sur lesquelles nous reviendrons. Viendra ensuite la traduction de *L'Horloge des Princes* (*The Diall of Princes*), réalisée pour la reine Marie Tudor, et qui aura quatre éditions entre 1557 et 1619.

Cette dernière traduction sera suivie près de vingt ans plus tard par une série de traductions réalisées à peu de temps d'intervalle, pendant le règne d'Élisabeth I^{re}, dont celle des *Épîtres familières* (*The Familiar Epistles of Sir Antony of Guevara*), avec quatre éditions entre 1574 et 1584. Appartient également à cette époque la traduction des *Épîtres dorées* (*Golden Epistles*), trois éditions entre 1575 et 1582 ; de la *Décade des dix Césars* (*A Chronicle, conteyning the lives of tenne Emperours of Rome*), une édition, 1577 ; et de *l'Art de la navigation* (*A Booke of the invention of the Art of Navigation*), une édition, 1578.

5 Pour la réception de Guevara en Angleterre, voir José Maria Gálvez, *Guevara in England (Kapitel I und II)*. Inaugural Dissertation zur Erlangung der Doktorwurde genehmigt von der philosophischen Fakultät der Friedrich-Wilhelms Universität zu Berlin, Weimar, Druck von R. Wagner Sohn, 1910.

6 Statistiques obtenues à partir des données de l'*Universal Short-Title Catalogue* : <http://www.ustc.ac.uk>.

7 *The Golden Boke of Marcus Aurelius Emperour and eloquent orator*, Londini, In aedibus Thomae Bertheleti regii impressoris, 1535.

Enfin, le dernier ouvrage de Guevara à être traduit en anglais est *Le Mont Calvaire* (*The Mount of Calvarie*) : trois éditions pour la première partie (1594-1618), une édition pour la deuxième partie, 1597.

Dans un premier temps, toutes ces éditions sont tributaires de la publication d'éditions françaises, puisqu'elles sont faites à partir de traductions en français⁸. Cependant, à partir du milieu des années 1570, les œuvres sont traduites directement de l'espagnol. L'activité de traduction de l'espagnol vers l'anglais reste cependant marginale à cette période par rapport à la traduction à partir d'autres langues, comme le français ou l'italien. On aurait pu imaginer que la présence d'Espagnols à la cour d'Angleterre, d'abord dans l'entourage de Catherine d'Aragon (reine consort de 1509 à 1533), puis pendant le règne de Marie I^e Tudor, épouse de Philippe II d'Espagne (1553-1558), favoriserait la production de traductions à partir de l'espagnol, mais ce ne fut apparemment pas le cas. Pendant le règne de Marie Tudor, on ne trouve que sept éditions de traductions d'œuvres espagnoles parues en Angleterre ; sur les sept, quatre sont des rééditions d'un seul ouvrage (*Le Livre d'or de Marc Aurèle*), qui avait été traduit plusieurs années plus tôt.

Pour donner la mesure du poids de la présence des œuvres de Guevara dans cette production, notons que pour le xvi^e siècle tout entier on relève 150 éditions de traductions anglaises d'œuvres espagnoles, dont 35 (c'est-à-dire, plus de 20 %) sont des éditions d'œuvres de Guevara.

L'activité de traduction d'originaux espagnols apparaît ainsi comme très restreinte, surtout pendant la première partie du siècle, et nous verrons que cette activité est due en grande partie aux membres d'une seule et même famille.

LA FAMILLE BOURCHIER/BRYAN

La première traduction d'une œuvre de Guevara publiée en Angleterre est celle du *Livre d'or de Marc Aurèle*, qui semble avoir suscité un assez grand intérêt et une forte demande, puisque quatre rééditions sont connues entre 1535 et 1542, et quinze au total jusqu'en 1586. Cette traduction et l'édition qui en fut réalisée par l'imprimeur du roi parurent sous l'égide de la cour, puisque cette première traduction en anglais d'une œuvre de Guevara est l'œuvre de John Bouchier,

8 Seulement dix éditions de traductions anglaises d'œuvres d'auteurs espagnols ayant écrit en espagnol sont attestées entre 1500 et 1550 : sept d'entre elles sont des éditions du *Livre d'or de Marc Aurèle*, traduit en anglais à partir de la version française de René Berthault de Grise. Les trois autres sont : la traduction du *Mépris de la cour* de Guevara (1548), faite à partir de la version française d'Antoine Allègre ; celle d'*Arnalt et Lucenda* de Diego de San Pedro (1543, traduit en anglais à partir de la version française de Nicolas Herberay Des Essarts) ; et celle de la *Prison d'Amour* du même auteur, traduite (semble-t-il, de l'espagnol) par John Bouchier, baron Berners.

2^e baron Berners, soldat, diplomate et traducteur, membre d'une famille noble illustre⁹. Les nombreux voyages de Berners hors d'Angleterre furent sans doute, pour lui, l'occasion d'apprendre des langues étrangères. C'est lui qui fut choisi pour accompagner en France Marie Tudor, la sœur d'Henri VIII, au moment de son mariage avec Louis XII de France. En 1518, Berners participa à une mission diplomatique en Espagne, et il devint député du roi à Calais en 1520, où il resta jusqu'à sa mort en 1533. Homme de lettres, il réalisa plusieurs traductions à la demande d'Henri VIII : *Huon de Bordeaux*¹⁰, trois volumes des *Chroniques* de Froissart¹¹ dont il est le premier traducteur anglais¹², et le *Carcel de Amor* de Diego de San Pedro¹³, l'une des toutes premières traductions anglaises imprimées d'un auteur espagnol. L'analyse de cette traduction par Joyce Boro permet de conclure que Berners avait probablement utilisé simultanément l'original espagnol et la traduction française de François d'Assy¹⁴. La traduction de Berners inclut également la continuation du texte par Nicolas Nuñez, qui n'avait pas encore été traduite en français : preuve supplémentaire que le traducteur connaissait l'espagnol. Cette traduction est dédiée à Lady Elizabeth Carew, nièce du traducteur.

La traduction du *Livre d'or* de Guevara est la dernière traduction connue de Berners : la publication fut assurée dès 1535 par son neveu, Francis Bryan, frère d'Elizabeth Carew, et le colophon de la première édition (reproduit par toutes les éditions suivantes) précise que la traduction fut terminée le 10 mars 1532 (un an avant la mort de Berners), et qu'elle avait été faite à l'instigation de Bryan lui-même :

*Thus endeth this volume of Marck Aurelie Emperour, otherwise called the golden boke, translated out of French into English by John Bourchier Knight, Lord Berners, deputie generall of the Kinges towne of Caleis, and Marches of the same, at the instant desire of his Neuew Sir Fraunces Brian Knight. Ended at Caleis, the x. day of March, in the yere of the raigne of our soveraigne Lord King Henrie the eight, the .xxiiii.*¹⁵

9 Sur Bourchier, voir James P. Carley, « Bourchier, John, second Baron Berners (c. 1467-1533) », dans *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford UP, 2004, éd. en ligne janvier 2008.

10 *The Boke of Duke Huon of Burdeux*, London, Julian Notary, 1515.

11 London, Rycharde Pynson, 1523-1525.

12 Joyce Boro, « Lord Berners and his Books: A New Survey », *Huntington Library Quarterly*, 67/2, 2004, p. 237.

13 *The Castell of Loue*, London, In Pauls churchyarde by [R. Wolfe for] Iohan Turke, at the sygne of the byble, 1548.

14 Joyce Boro, « Lord Berners and his Books », art. cit., p. 244.

15 « Ainsi s'achève ce volume de l'empereur Marc-Aurèle, appelé aussi le Livre d'or, traduit de français en anglais par John Bourchier chevalier, seigneur Berners, député général de sa majesté pour sa ville de Calais et pour les marches de la même ville, à la demande de son neveu

C'est aussi probablement à Bryan que l'on doit la petite modification qui apparaît à la fin de l'ouvrage afin de rendre hommage au traducteur. Alors que l'original français se termine en exhortant le lecteur à louer Dieu, « qui a donné tant de sçavoir et de grace à un gentil », et s'achève sur ces mots : « Mais pour certain ne se doit moins à lautheur qui avec grands travaulx & vigiles le traduisant de Grec en Latin, & de Latin en Castillan par tant hault & doulx stille l'a escrit »¹⁶, la version anglaise modifie quelque peu ce texte, qui n'était originellement à la gloire que de Guevara, afin de rendre un hommage appuyé aux traducteurs les plus récents de l'ouvrage, en langues vulgaires :

*Certainly as great prayse as ought to be gyuen to the auctor [Guevara], is to be given to the translatoours, that have laborously reduced this treatyse oute of Greke into latyn, and out of latyn into Castilyan, and out of Castilyan into frenche, and out of french in englyshe, written in high and swete styles*¹⁷.

LE MÉPRIS DE LA COUR

La première traduction de cet ouvrage, parue à Londres en 1548¹⁸, est due comme nous l'avons vu à Sir Francis Bryan, le neveu du premier traducteur de Guevara en anglais, Lord Berners, et qui avait été, si l'on en croit le colophon de ces éditions, l'instigateur de cette dernière traduction. Bryan fut un personnage-clé de la cour d'Henri VIII, puisqu'il faisait partie du premier cercle de courtisans. Son père, Thomas Bryan, avait été entre autres vice-chambellan de Catherine d'Aragon, et sa mère, Margaret Bryan, suivante de la reine Catherine puis gouvernante des princesses Marie et Élisabeth.

Né vers 1490, Francis Bryan devint rapidement l'un des plus proches courtisans d'Henri VIII, dont il partageait la passion et les aptitudes pour la chasse. Suite à un séjour prolongé en France, Bryan, comme tout un groupe de jeunes nobles, serait revenu « amoureux de la cour de France », dont il aurait adopté toutes les habitudes, vestimentaires, alimentaires, et autres. Il participa à la rencontre du

Sir Francis Bryan, chevalier, et achevé à Calais le 10 mars de la vingt-quatrième année du règne de notre souverain seigneur et roi Henri VIII » (nous traduisons).

16 *Livre dore de marc Aurele empereur et eloquent orateur / Traduit de vulgaire Castillian en Francoys par. R.B. de la grise Secretaire de monseigneur le reuerendissime Cardinal de gramont*, Nouuellement imprime a Paris. Avec priuilege. On les vend a Paris en la grant salle du Palais en la boutique de Galliot du pre libraire iure de Luniuersite de Paris, Mil.v.c.xxxi [= 1530 n.s.], f. TT1.

17 « Autant de louanges doivent certainement être rendues à l'auteur qu'aux traducteurs qui ont œuvré pour réduire ce traité du grec en latin, du latin en castillan, du castillan en français, et du français en anglais, le tout en un style élevé et plaisant » (nous traduisons).

18 *A Dispraise of the life of a Courtier, and a commendacion of the life of the labouryng man*, trad. Sir Francis Bryan, Londini, In aedibus R. Grafloni, 1548.

camp du Drap d'Or entre Henri VIII et François I^{er} près de Guînes en juin 1520, puis aux campagnes militaires en Bretagne en 1522. Bryan fut associé de très près aux négociations sur le divorce du roi, et fut l'émissaire pour Henri auprès de François I^{er} et du pape Clément VII : il se fit rapidement la réputation d'être l'un des très rares conseillers du roi qui osaient lui dire la vérité en face.

Pendant les années 1530, Bryan, devenu membre du Conseil privé du roi, dut faire face comme bien d'autres à un contexte politique dangereux et changeant, avec, en quelques années, la « grande affaire » du divorce du roi, son deuxième mariage, puis la disgrâce d'Anne Boleyn et le troisième mariage du roi avec Jane Seymour : ces deux reines étaient par ailleurs des cousines de Bryan. Pendant l'année 1532, Bryan passait six semaines sur douze à la cour, en s'acquittant de ses devoirs de conseiller, et passait les six autres à la campagne loin de Londres, pour échapper à l'ambiance délétère¹⁹. Soupçonné de trahison à plusieurs reprises, Bryan fut contraint de prouver sa loyauté en acceptant des missions périlleuses, militaires et diplomatiques, pour le compte du roi. Pendant les années 1540, son influence à la cour s'était amoindrie ; il fut cependant nommé ambassadeur auprès de Charles Quint pour conclure une alliance entre l'Empereur et l'Angleterre, et fut reçu par l'Empereur à Landrecies en 1543.

144

La traduction du *Mépris de la cour* par Bryan remonte à un moment clé d'incertitude dans la carrière de celui qui avait si bien servi Henri VIII : le début du règne de son fils Édouard VI, arrivé au trône en 1547 à l'âge de neuf ans seulement, et qui devint rapidement l'enjeu de luttes de pouvoir de la part de ses oncles, nommés protecteurs du royaume pendant la période de la minorité du roi. Les thèmes mis en avant dans l'ouvrage de Guevara – le mensonge et l'opportunisme de la cour, l'incertitude et la mutabilité de ce milieu, et la sérénité de la vie campagnarde – étaient tous des thèmes susceptibles d'avoir une résonance particulière dans l'expérience personnelle et dans la carrière de Bryan à ce moment-là.

Bryan dédie sa traduction à William Parr : frère de la dernière reine et veuve d'Henri, Catherine Parr (qui avait ensuite épousé l'oncle du roi Édouard, Thomas Seymour), il était devenu un personnage de premier plan. Pendant la dernière crise du règne d'Henri, qui s'acheva par la répudiation et l'exécution de sa cinquième épouse, Catherine Howard, Bryan s'était distancié de la famille Howard, à laquelle avait appartenu Anne Boleyn, pour se rapprocher de celle des Seymour. Bryan participa à la campagne d'Écosse sous la direction d'Edward Seymour en septembre 1547 et fut fait chevalier-banneret pour ses services²⁰.

19 Susan Brigden, « Bryan, Sir Francis », dans *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.*
20 *Ibid.*

Ce changement récent d'allégeance sous-tend l'ensemble de cette préface à William Parr.

Dans sa préface, Bryan rappelle que Parr lui avait prêté son exemplaire de la traduction française du *Mépris de la cour* de Guevara, et qu'il avait pris beaucoup de plaisir à la lecture de l'ouvrage, le trouvant « non seulement plaisant et fructueux, mais rempli aussi partout d'histoires anciennes et de sages dictons des nobles et notables philosophes et clercs²¹ », et qu'il avait promis, à la demande expresse de Parr, d'en entreprendre la traduction en anglais. S'il y a des erreurs, ajoute Bryan, ce n'est pas faute de bonne volonté de sa part, mais plutôt en raison de son manque de connaissance de l'histoire ancienne – lui qui n'avait jamais fait d'études et qui ne connaissait pas le latin, « ce qui, je l'avoue, est difficile à comprendre pour quelqu'un ayant aussi peu de lettres que moi²² ». Bryan mourut deux ans après la publication de sa traduction, en 1550.

Dans cette première édition, réalisée par Richard Grafton, typographe du roi (ce qui inscrit cette édition dans la continuité des éditions de Marc Aurèle de son oncle Lord Berners), Bryan inclut et traduit la préface de la traduction française d'Antoine Allègre, qu'il a utilisée, puis, au début du texte de Guevara, il résume ainsi l'histoire éditoriale de l'ouvrage :

A dispraise of the life of the Courtier, and a commendacion of the life of the husbandman, composed in the Castilian toungue by the reverend father in God the lord Antony of Gueuera bishop of Mondouent and Chronieler to the Emperour Charles. And out of Castilian drawen into Frenche by Antony Alaygre, and now out of the Frenche toungue into our maternal language, by sir Fraunces Bryant knight, one of the kynges most honorable chambre²³.

Quant à la version française utilisée, il semble probable que Bryan ait utilisé l'édition d'Étienne Dolet de 1542²⁴ : en effet, les lettres ornées utilisées dans

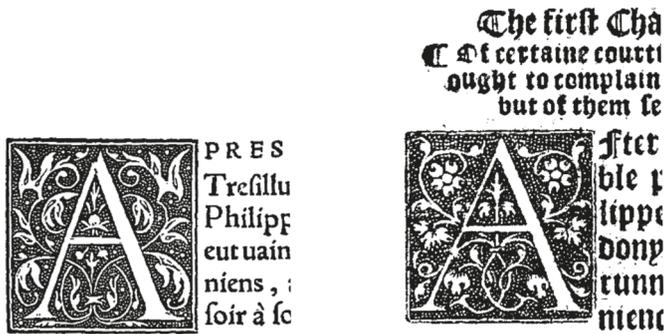
21 « not onely pleasaunt and fruitfull, but also full in every where of olde auncient stories and wyse sayynges of the noble and notable Philosophers and clerkes » (nous traduisons).

22 « Which I do professe is hard for to understand for one of no greater litterature then I professe me to be » (nous traduisons).

23 « La critique de la vie du courtisan, et une apologie de la vie de l'homme rustique, composée en castillan par le révérend père en Dieu, le seigneur Antoine de Guevara, évêque de Mondoñedo et chroniqueur de l'empereur Charles. Et traduit du castillan en français par Antoine Allègre, et à présent du français en notre idiome maternel par Sir Francis Bryan, chevalier, l'un de[s] [valets de] la très honorable chambre du roi ».

24 *Du mespris de la court et de la louange de la vie rusticque. Nouuellement traduit d'hespaingol en françoys*, Lyon, Étienne Dolet, 1542.

l'une et l'autre édition sont très semblables, ce qui laisse supposer une certaine volonté de mimétisme²⁵.



À gauche, l'édition lyonnaise de Dolet de 1542. À droite, l'édition anglaise de 1548

146

En ce qui concerne la traduction proprement dite, deux points sont d'emblée à relever, dans ce petit texte introductif. D'abord, le mot *dispraise*, censé traduire le français *mespris*, auquel il ressemble superficiellement, mais qui n'en constitue pas un équivalent. Le dictionnaire français-anglais de Randle Cotgrave de 1611 donne l'anglais *dispraise* comme équivalent de plusieurs termes français (*deparler, deslouër, despriser...*), mais *mespris/mesprendre* n'en fait pas partie²⁶. Y aurait-il eu une tentative de se rapprocher de l'espagnol *menosprecio*? Un autre terme anglais employé dans ce texte nous interpelle également, *husbandman*. Ce terme désignait, dans l'Angleterre du Moyen Âge et du début de l'époque moderne, un fermier assez modeste, propriétaire et exploitant de terres agricoles, mais dont le rang social était inférieur à celui de *yeoman*, autre terme désignant un paysan propriétaire de ses terres, mais ayant un certain statut social : dans la hiérarchie sociale anglaise décrite par Thomas Smith dans son *De Republica anglorum* de 1583, le *yeoman* se situe entre les *citizens* et les *burgesses* (les citoyens et les bourgeois) d'une part, et d'autre part un groupe formé de « travailleurs journaliers, pauvres laboureurs, marchands ou commerçants qui ne possèdent pas de terres²⁷ ». Le terme semblerait se présenter comme un équivalent du *labouring man* qui figure à la page de titre – terme qui, lui, ne présente aucune ambiguïté, mais qui serait en contradiction avec l'esprit de l'original espagnol,

25 En appui de cette hypothèse, on peut également noter l'utilisation, par Bryan, de certaines graphies de noms propres qui sont caractéristiques de l'édition de Dolet (mais non des autres éditions françaises), comme *Athlas* et *Ethna*.

26 Randle Cotgrave, *A Dictionarie of the French and English Tongues*, London, Adam Islip, 1611.

27 « *day labourers, poor husbandmen, merchants or retailers which have no land* » (Thomas Smith, *De Republica anglorum. The maner of Gouvernement or policie of the Realme of England, compiled by the Honorable man Thomas Smyth, Doctor of the ciuill lawes, Knight, and principall Secretarie vnto the two most worthie Princes, King Edwarde the sixt, and Queene Elizabeth*, London, Henrie Midleton for Gregorie Seton, 1583, f. Eiii r).

qui oppose le courtisan dans son milieu urbain à l'*hidalgo*, membre de la petite noblesse vivant sur ses terres. La traduction française d'Antoine Allègre offrait la version *Du mépris de la cour et de la louange de la vie rustique*, formulation assez neutre, qui se rapproche du terme *aldea*, « village »²⁸, du titre original espagnol, et qui permettait d'éviter la désignation de catégories sociales précises.

Pour ce qui est du reste de la traduction, elle suit d'assez près, et platement, l'original, avec toutefois un nombre non négligeable de raccourcis et d'approximations²⁹. Les citations en latin que comportait la version française sont éliminées (signe peut-être que les deux versions visaient un lectorat différent, moins lettré), et il ne reste que leur traduction anglaise. Il y a en outre d'assez nombreuses erreurs sur les noms de personnes (exemple, Publius Mimus qui devient « Publius Minus »).

À côté des vingt-sept éditions françaises du *Mépris*, et à côté des seize éditions anglaises du *Livre d'or*, on peut dire que la version anglaise avec ses deux éditions en trente ans n'a pas rencontré un très grand succès. Le discours anti-aulique n'était pas un genre très développé alors en Angleterre : il y avait bien une tradition domestique de littérature anti-cour, qui remontait assez loin, au moins jusqu'à Chaucer, qui s'était poursuivie au temps d'Henri VIII, dans les années 1520 par John Skelton, puis par Thomas Wyatt, poète et ami de Bryan, et par William Dunbar, à la cour d'Écosse. Les années 1540-1570, en revanche, représentent une période peu faste pour ce genre de littérature. Notons également au passage que la traduction anglaise du *Courtisan* de Castiglione par Sir Thomas Hoby, dont la première édition ne parut à Londres qu'en 1561, ne rencontra pas non plus un franc succès : la deuxième édition ne vit le jour qu'en 1577³⁰.

Il semble probable qu'il faille ranger la traduction de Bryan dans toute une série de traductions datant de cette époque, et qu'on pourrait qualifier d'« opportunistes » : ce sont des versions réalisées par des traducteurs qui n'avaient pas d'aptitudes particulières pour la traduction, et concernent des

28 Le titre original espagnol était : *Menosprecio de corte y alabanza de aldea*.

29 Pour n'en donner que quelques exemples relevés dans les premières pages : « le grand poète Homère » devient simplement « *Homer* » ; « le ciel, l'aër » devient « *the starres* » ; enfin, « Aristarcque le grand Philosophe Theban » est traduit par Bryan « *Aristarch the great Philosopher of Theban* », traduction qui trahit un manque de connaissance de la matière.

30 Peter Burke, dans *The Fortunes of the Courtier*, fait remarquer que l'histoire éditoriale de cet ouvrage recoupe, d'une certaine façon, les frontières des différentes aires culturelles qu'on peut observer dans l'Europe et leur degré d'ouverture à la culture de la Renaissance : « De ce point de vue, l'Europe se divise en trois aires. Dans la première, composée essentiellement de l'Italie, de la France et de l'Espagne, le *Courtisan* fut reçu très rapidement. Dans la deuxième aire – la Grande-Bretagne, l'Europe centrale et la Scandinavie –, le dialogue s'est propagé (avec quelques exceptions individuelles) à partir du milieu du xvi^e siècle. Dans les régions plus à l'est, le dialogue semble être resté pratiquement inconnu » (*The Fortunes of the Courtier. The European Reception of Castiglione's Cortegiano*, Cambridge, Polity Press, 1995, p. 156 ; nous traduisons).

ouvrages pour lesquels il n'y avait guère de demande (les traductions n'ont pas rencontré un grand succès), mais qui partageaient la particularité d'être dédiées à des personnages-clés de la cour. L'analyse des préfaces et des dédicataires permet d'ailleurs de voir, en filigrane, les rivalités, les factions, et les fortunes changeantes des uns et des autres. Bryan était lui-même un exemple presque parfait du courtisan anglais de l'époque : bien né, fils lui-même de courtisans, connu pour son train de vie dépensier et doué d'un sens politique très fin qui lui a bien servi pendant ces années mouvementées. Les raisons autres que politiques – s'il y en a – pour lesquelles il traduit cet ouvrage anti-aulique restent en grande partie mystérieuses.

LA SECONDE ÉDITION : LA CONTRIBUTION DE THOMAS TYMME

148

Vers le milieu des années 1570, il y eut, semble-t-il, un regain d'intérêt pour les œuvres de Guevara : on vit apparaître, coup sur coup et chez le même libraire (Ralph Newberry), les premières traductions anglaises des *Épîtres familières*, autre œuvre anti-aulique, des *Épîtres dorées*, des *Vies des dix Césars* et du traité sur l'*Art de la navigation*. Ces traductions sont, pour la plupart, l'œuvre d'un traducteur qui se nommait Edward Hellowes, dont on sait peu de choses mais qui, à la différence de ses prédécesseurs, traduisait directement à partir de l'espagnol.

En plein milieu de ce regain d'activité éditoriale autour de Guevara, en 1575, un pasteur anglican et traducteur, Thomas Tymme, s'avisait de réaliser une nouvelle édition de la version anglaise du *Mépris de la cour* de Bryan³¹. L'imprimeur, William Norton, semble avoir été spécialisé dans les ouvrages religieux et dévotionnels, surtout ceux qui offraient des conseils d'ordre moral, pour bien vivre sa vie. Quant à Tymme, c'est quelqu'un qui est connu pour plusieurs traductions d'auteurs français de controverse religieuse : Jean Calvin, Jean de Serres, Pierre de La Place, ou Augustin Marlorat.

Dans la préface de sa réédition, Tymme regrette que le *Mépris*, qu'il décrit comme « un traité érudit et plaisant » (« *[a] learned and pleasant treatise* ») ne soit plus guère lu³², et se propose de le « raviver » pour qu'il le soit davantage.

31 *A looking Glasse for the Court. Composed in the Castilian tongue by the Lorde Anthony of Gueuarra Bishop of Mondouent, and Cronicler to the Emperour Charles. And out of Castilian drawne into Frenche by Anthony Alaygre. And out of the French tongue into Englishe by Sir Fraunces Briant Knight one of the priuy Chamber, in the raygne of K. Henry the eyght. And now newly printed, corrected and set forth wyth sundry apt notes in the margent by T. Tymme Minister, London, By Thomas East for William Norton, 1575.*

32 « *Lying as dead, and by tyme worne almost cleane awaye* » (« qui gît comme mort, et presque entièrement effacé par le temps »), preuve s'il en fallait que la version de Bryan n'avait pas rencontré un succès durable.

En réalité, malgré ce qui est affirmé à la page de titre³³, il y a très peu de différences entre cette édition et l'original, et les changements sont d'ordre cosmétique. D'abord, Tymme (ou son imprimeur) change l'intitulé de l'ouvrage, qui devient *A Looking-Glasse for the Court* à la page de titre, mais pas ailleurs : ainsi, le début du texte et les titres courants conservent l'ancien titre, *A Dispraise of the Courtier's Life*. On compte environ cent cinquante éditions, à l'époque, d'ouvrages intitulés soit *Mirror*, soit (*Looking-*)*glass*, et qui proposent à leurs différents lecteurs de faire un examen de conscience. Cette nouvelle édition semblerait donc proposer plutôt à la cour de faire son auto-critique. Tymme ajoute également à sa « nouvelle » édition une table résumant le contenu des chapitres, la même que celle qui était présente dans les éditions françaises et espagnoles, mais qui ne figurait pas dans l'édition de Bryan : ce qui suggère que les deux éditions se destinaient à des types de lecture différente.

Comme la page de titre l'indique, Tymme ajoute un certain nombre de notes marginales, dont le but est de résumer l'essentiel du texte en quelques mots, créant ainsi des « sentences » de caractère philosophique (par exemple « *Men are to themselves the greatest enemies* », ou encore « *Many are frendes in wordes, but fewe are to be founde in dede* »³⁴), illustrant plus généralement les faiblesses humaines et pas seulement celles des courtisans : la plupart de ces notes marginales ne visent pas nommément la cour ni les courtisans. On pourrait se demander si ces marqueurs ne devaient pas servir à faciliter le repérage de passages devant alimenter des recueils de lieux communs³⁵. Dans certains cas, ils sont complétés par des renvois à des passages de l'Écriture sainte, ce qui permet de donner une relecture spécifiquement chrétienne des histoires païennes relatées par Guevara.

En dehors de quelques corrections anodines qui concernent essentiellement l'orthographe et la syntaxe (la prose de Bryan étant encore très proche de celle de son modèle français), Tymme n'a pas fait grand-chose d'autre pour mériter cette mention de « *corrected* » à la page de titre. Il semblerait que cette version soit aussi une édition de type « opportuniste » : Bryan étant mort, il était en effet possible de s'approprier son texte, sans se donner trop de peine, lui donner un nouveau titre et le dédier à un haut personnage (ici, John Russell, fils de l'un des conseillers de la reine Élisabeth³⁶), afin de se faire connaître et d'attirer

33 « *And now newly printed, corrected and set forth with sundry apt notes in the margent by T. Tymme* » (« nouvellement imprimé, corrigé et exposé avec diverses notes marginales très pertinentes »).

34 « L'homme est le pire ennemi de l'homme », « Beaucoup affirment leur amitié par des paroles, mais rarement par des actions ».

35 Le fait que, dans l'exemplaire de la Huntington Library, certains de ces mots-clés dans les marges sont soulignés, encadrés ou autrement mis en relief semblerait appuyer cette hypothèse.

36 C'était le fils de François, 2^e comte Bedford et le petit-fils de John Russell, 1^{er} comte Bedford, qui avait été l'un des amis intimes de Sir Francis Bryan.

ses bonnes grâces, avec la vague promesse de lui dédier d'autres ouvrages, plus conséquents, par la suite³⁷.

Le texte de Guevara entre ainsi dans ce qui était un simple système d'échanges et de patronage. Paraissant à un moment de regain d'intérêt pour les œuvres de l'auteur espagnol (au même moment que la deuxième édition des *Épîtres familières* et la première édition des *Épîtres dorées* dans la version de Geoffrey Fenton), l'ouvrage ne semble cependant avoir répondu à aucun contexte politique particulier, et n'a pas rencontré un très vif succès. En effet, le *Stationers Register*, catalogue des livres dont la publication avait été autorisée par la Compagnie des marchands-libraires de Londres, nous apprend que le libraire Abraham Veale acquit les droits de publication de l'ouvrage en juin 1581, mais aucune édition ne devait paraître sous son nom. Veale en céda les droits à l'un de ses confrères six ans plus tard, et le confrère en question n'en a rien fait non plus³⁸. En apportant ces quelques touches personnelles à la version de Bryan et en la réaccommodant, Tymme avait fait de ce texte essentiellement un réservoir d'exemples édifiants, à but didactique, dans lequel le lecteur pouvait venir puiser des sentences, pour les rapprocher ensuite d'exemples et de citations de l'Écriture ainte.

150

Les œuvres d'Antonio de Guevara étaient connues en Angleterre, furent traduites et ont circulé, pendant les règnes des quatre monarques Tudor (et même au-delà, au temps des Stuarts), même si le climat politique et religieux sous chacun de ces différents monarques était très différent. Cependant, dans ce corpus, le *Mépris de la cour* n'occupe qu'une place mineure, alors que son auteur était largement publié, respecté et cité dans le pays³⁹.

De nos jours, les raisons pour lesquelles une traduction se fait, et les étapes de sa réalisation sont relativement uniformes : une œuvre est publiée dans un pays et rencontre un succès ; un éditeur, dans un autre pays, la repère, pense

37 « *And if opportunities shall serve, hereafter there shall greater things appeare under your Honours name* » (« et, si l'occasion se présente, des travaux plus conséquents paraîtront par la suite, sous le nom de Votre Honneur »).

38 *A Transcript of the Registers of the Company of Stationers of London, 1554-1640*, A. D., éd. Edward Arber, London, privately printed, 1875-1894.

39 Pour s'en convaincre, on peut s'appuyer sur le corpus de textes numérisés « Early English Books Online text creation partnership » (<https://quod.lib.umich.edu/e/eebogroup/>), base de données assez semblable à Frantext, et qui permet de relever environ 400 occurrences de références à Guevara dans les textes contemporains. Guevara y apparaît le plus souvent comme une source de bons mots édifiants pleins de sagesse ; ainsi dans les *Firste Fruites* de John Florio (*Florio his firste fruites which yeelde familiar speech, merie prouerbes, wittie sentences, and golden sayings. Also a perfect induction to the Italian, and English tongues [...]*, London, Thomas Dawson for Thomas Woodcocke, 1578), manuel pour l'apprentissage de l'italien, Guevara est la source d'une douzaine de « *fine, learned, & gallant sayings* », destinés à enseigner non seulement les éléments d'une langue mais aussi une conduite irréprochable.

que l'œuvre pourrait répondre aux attentes de son public et fait appel à un traducteur professionnel – un expert en l'une et l'autre langue – pour la traduire. Au XVI^e siècle, les choses se passaient différemment. D'abord, il existait peu (voire pas du tout) de traducteurs « professionnels » : ceux qui traduisaient le faisaient en général par intérêt personnel pour un auteur, ou pour faire plaisir à un mécène. En outre, il n'était pas toujours possible, en raison de compétences linguistiques limitées ou de la disponibilité des exemplaires, de traduire toujours un ouvrage à partir de la langue-source ou du texte-source original. Ce fait explique le nombre de traductions « caténaïres » (pour reprendre le terme d'Anne Coldiron⁴⁰), ou traductions de traductions, à l'époque, avec tout ce que cela suppose pour la dilution et la perte de fidélité progressives de l'original.

L'histoire éditoriale montre que la traduction anglaise du *Mépris de la cour* de Guevara n'est pas liée à la présence espagnole à la cour des différents monarques Tudor ; elle ne s'inscrit pas non plus dans un discours anti-aulique qui se développerait. La première traduction de l'ouvrage fut faite vraisemblablement pour des raisons familiales et de patronage, probablement aussi par intérêt personnel du traducteur : Bryan lui-même avait des raisons de vouloir prendre ses distances vis-à-vis de la cour, y compris en se réfugiant régulièrement à la campagne. La deuxième version, celle de Tymme, semble avoir été faite pour capitaliser sur l'intérêt retrouvé pour Guevara en Angleterre, suite à la publication d'une nouvelle série de traductions (cette fois-ci à partir de l'espagnol). Elle constitue une « re Commodification » de la première traduction au moyen de stratégies éditoriales, la destinant à un usage particulier et en l'alignant avec les pratiques et toute une littérature de l'Église anglicane. C'est un bel exemple de traduction non seulement linguistique mais aussi culturelle : la traduction au-delà des mots, le choix de valoriser certains éléments et d'en ignorer d'autres, voire d'introduire des éléments n'existant pas dans l'original, afin de faire remplir au texte des fonctions qui étaient loin – et parfois très loin – des intentions de l'auteur.

40 Anne Coldiron oppose notre conception et nos pratiques actuelles de traduction « linéaire » aux modèles de traduction « caténaire » qui prévalaient à l'époque : des traductions de traductions qui apparaissent à différents moments à différents endroits, de manière isolée ou concentrée, et qui connaissent des fortunes divergentes (*Printers without Borders. Translation and Textuality in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2015, p. 21).

INDEX NOMINUM

- A** _____
- Alaigre (Allègre), Antoine 56, 95, 109, 141, 145, 147, 236, 266.
- Alamanni, Luigi 22, 157, 160, 281.
- Álamos de Barrientos, Baltasar 253-255, 260-261.
- Albert II de Brandebourg, archevêque-électeur de Mayence 8, 67, 72, 75, 78-81.
- Álcala, Jerónimo de 223, 229.
- Alcázar, Baltasar del 198.
- Alciat (Alciato), Andrea 99, 252.
- Aldana, Francisco de 288-289.
- Alexandre le Grand 10, 112, 114, 117.
- Alphonse I^{er}, duc d'Este 154.
- Alphonse X, roi de Castille et de León, Empereur germanique 218, 252.
- Amyot, Jacques 94, 99, 107, 111.
- Aneau, Barthélemy 37-38.
- Angier, Paul 89.
- Anne Boleyn, reine d'Angleterre 144.
- Anne d'Autriche, reine de France 91.
- Anne de Bretagne, reine de France 87.
- Anne de France, *dite* la dame de Beaujeu 88.
- Arce de Otálora, Juan de 192-193, 197.
- Aretino, Pietro, *dit* l'Arétin 52, 155-157
- Argensola, Bartolomé Leonardo de 203-216, 283, 290-291, 295, 298-299, 305-306.
- Ariosto, Alessandro 281.
- Ariosto, Lodovico, *dit* l'Arioste 20-22, 24, 26, 153-157, 163-164, 171, 177, 281-284, 288, 290, 297.
- Asinius Pollion 121.
- Assy, François d' 142.
- Aubigné, Agrippa d' 9-13, 20, 26, 28-29, 91.
- Auguste, Empereur romain 19, 121.
- B** _____
- Bagno, Ludovico da 163.
- Baïf, Jean-Antoine de 40-41.
- Bentivoglio, Ercole 281.
- Benucci, Alessandra 153.
- Béroalde de Verville, François 96-97, 129.
- Berthault de Grise, René 141.
- Berthelet, Thomas 140.
- Bellay, Joachim du 10, 22-27, 35-39, 42-49, 56, 100, 161-163, 167-170, 312.
- Boaistuau, Pierre 171.
- Boccaccio, Giovanni, *dit* Boccace 70, 281.
- Bodin, Jean 92.
- Boileau, Nicolas 19-20, 27.
- Borja, Fernando de 212.
- Boscán, Juan 212, 236, 256, 282-283, 285-286.
- Bouchet, Jean 34-35, 91.
- Bourchier, John, Lord Berners ou Barners 141-142.
- Brant, Sebastian 35, 70, 79.
- Brantôme, Pierre de 93-104.

Brucioli, Antonio 160.
 Bryan, Francis 142-151.
 Bryan, Margaret 143.
 Buendía, Ignacio de 192.

C

Cabrera de Córdoba, Luis 269-273.
 Cabrera, Alonso de 276-278.
 Calvin, Jean 148, 163.
 Carew, Elizabeth 142.
 Carnéade 112, 117.
 Castiglione, Baldassare 7, 19, 51-52, 55-58, 62, 69, 87, 90, 125, 128, 147, 155, 157, 161, 176-187, 236, 256, 294, 308.
 Castillejo, Cristóbal de 192-201, 251.
 Castillo Solórzano, Alonso de 220.
 Catherine d'Aragon, reine d'Angleterre 141, 143.
 Catherine de Médicis, reine de France 87, 102, 161.
 Catherine Howard, reine d'Angleterre 144.
 Catherine Parr, reine d'Angleterre 144.
 Caussin, Nicolas 125, 134-137, 316.
 Cellini, Benvenuto 90-91.
 Cetina, Gutierre de 192, 195, 197-199.
 Chappuys, Claude 51-65, 93, 294, 303.
 Charles IX, roi de France 103.
 Charles Quint, Empereur germanique 8, 63-64, 68, 116, 118, 125-126, 144, 219, 228, 236, 240, 268, 273.
 Charles VII, roi de France 88, 98.
 Chartier, Alain 52-56, 303.
 Chaucer, Geoffrey 147.
 Christine de Pizan 84, 87-88, 91.
 Cicéron 55, 58, 191.
 Cisneros, Alonso de 248.
 Clément VII, pape 144.

Cobos y Molina, Francisco de los 126-127, 130, 236, 304.
 Colonna, Vittoria 155, 157.
 Commynes, Philippe de 98.
 Concini, Concino 129, 132.
 Contarini, Simón 270-272
 Cotgrave, Randle 146.

D

Dante, Durante Alighieri, *dit* 65, 70, 159, 180, 187-189, 281.
 Del Río, Baltasar 192, 194-195, 197.
 Denys de Syracuse 114, 121.
 Des Périers, Bonaventure 97.
 Des Roches, Catherine et Madeleine 86.
 Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois 87, 91.
 Dioclétien 120, 122.
 Diogène 117, 289.
 Dolet, Étienne 145-146.
 Du Fail, Noël 34, 170.
 Du Four, Jean-Baptiste 87.
 Du Lorens, Jacques 136.
 Du Pré, Galliot 89, 143.
 Dunbar, William 147.

E

Édouard VI, roi d'Angleterre 139, 144.
 Eich, Johann von 70.
 Élisabeth I^{re}, reine d'Angleterre 11, 139-140, 143, 149.
 Érasme, Didier 70-72, 84, 107-109, 111, 115-119, 122, 159, 191.
 Eraso, Francisco de 203, 210.
 Este, Hippolyte, cardinal d' 21, 159, 163, 282.
 Estienne, Charles 170.
 Estienne, Henri 167.
 Estrées, Gabrielle d' 91.

Étampes, Anne de Pisseleu, duchesse d' 87, 90.

F

Favorinus 121.

Fenton, Geoffrey 150.

Ferdinand d'Autriche, *dit* le Cardinal-Infant 233.

Fernández de Andrada, Andrés 292-293, 295, 298-299.

Fernández de Navarrete, Pedro 261-263.

Fernández de Ribera, Rodrigo 200.

Ferrare, Hercule II d'Este, duc de 153.

Flexelles, Jean de 129.

Florio, John 150.

Fontaine, Charles 89.

Fouquet, Jean 88.

François I^{er}, roi de France 8, 27, 42, 49, 51-53, 57-64, 69, 87, 128, 144, 155, 167, 294.

François II, roi de France 42.

Frédéric II, Empereur germanique 188.

Frédéric III, Empereur germanique 69.

G

Garcilaso de la Vega 282-286.

Germanicus 10.

Gómez de Sandoval y Rojas, Francisco 257, 269.

Góngora, Luis de 295-298.

González de Cellorigo, Martín 261-263.

Gournay, Marie de 84, 86.

Grafton, Richard 145.

Grévin, Jacques 163, 165-167.

Guadagni, Tommasino 160.

Guazzo, Stéphane 93, 315.

Guevara, Antonio de 8, 52, 56, 89, 94-102, 107-115, 120, 125-131, 134-136, 139-151, 171, 191-192, 194, 196,

198, 203-204, 211, 235-236, 240-243, 246, 253, 256, 261, 265-266, 268-269, 273, 275-279, 304-305, 312, 315.

Guillet, Pernelle du 87.

Guise, Henri I^{er} de Lorraine, duc de 102-103.

Guzmán, Alonso Tello de 292.

Guzmán, Gaspar de, comte d'Olivares 258, 263-264.

H

Hadrien, Empereur romain 121.

Hardy, Sébastien 95-96, 125-126, 128-135, 306.

Hellowes, Edward 148.

Henri II, roi de France 87.

Henri III, roi de France 28, 87, 96, 98-99, 108, 123, 168.

Henri IV, roi de France 91, 102.

Henri VIII, roi d'Angleterre 143-144.

Henri de Navarre *Voir* Henri IV.

Herberay Des Essarts, Nicolas 141, 305.

Heredia, Juan de 200.

Héroët, Antoine 89.

Hiéron 119-120.

Hoby, Thomas 147.

Holbach, Paul Henri Thiry d' 32.

Homère 109, 147.

Horace 19-20, 27, 33, 36, 38, 41, 70, 153, 169, 191, 209-210, 214-216, 281, 291, 297, 299.

Hurtado de Mendoza, Diego 192, 198-199, 283.

Hutten, Ulrich von 67-82, 193, 303.

I

Ibáñez de Santa Cruz, Íñigo 271-274, 298.

Isabelle de Portugal, impératrice 240.

J _____
 Jacques I^{er}, roi d'Angleterre et d'Écosse 139.
 Jean II, roi de Castille et de León 130, 257.
 Joseph 135-136.
 Jules César 15, 110, 299.
 Juvénal 19-21, 33, 70, 204, 211, 216, 287, 290, 297-298.

L _____
 L'Estoile, Pierre de 93, 100, 102-104.
 La Boétie, Étienne de 107-108, 117-123.
 La Borderie, Bertrand de 35, 83, 89-90.
 La Bruyère, Jean de 32.
 La Fontaine, Jean de 32.
 La Place, Pierre de 148.
 La Taille, Jean de 20, 22, 24, 26-27, 170.
 Labé, Louise 87.
 La Fayette, Marie-Madelaine Pioche de La Vergne, comtesse de 51.
 Lannel, Jean de 130.
 Le Franc, Martin 83.
 Le Gendre, Marie 86.
 Lemaire de Belges, Jean 9.
 Léon X, pape 153.
 Lerma, Francisco Gómez Sandoval y Rojas, duc de 205, 257-258, 266-273, 276, 291, 295, 298.
 Lipse, Juste 216, 256-257.
 Lope de Vega, Félix de 232, 240-249, 282-287.
 López de Montoya, Pedro 251.
 López de Villalobos, Francisco 192, 194, 196-197.
 Los Cobos, Francisco de 126-127, 130, 236, 304.
 Louis XI, roi de France 96-98.
 Louis XII, roi de France 142.

Louis XIII, roi de France 125, 129, 131, 133, 137.
 Louis XIV, roi de France 27, 88, 255, 316.
 Lucien de Samosate 33, 67, 70, 79, 82.
 Lucilius 21, 33.
 Luján, Mateo 218-219.
 Luna, Alvaro de 130, 257.
 Luna, Juan de 221, 227.
 Luynes, Charles d'Albert, duc de 129-130.

M _____
 Magny, Olivier de 35, 42, 164-169.
 Malaguzzi, Sigismondo 153-154.
 Marguerite d'Autriche, reine d'Espagne 266.
 Marguerite de France, duchesse de Savoie 163.
 Marguerite de Navarre 9, 62, 86-87, 90, 157.
 Marie d'Angleterre, reine de France 142.
 Marie d'Autriche, impératrice 204, 216.
 Marie de Médicis, reine de France 125, 131-132, 134.
 Marie I^{re} Tudor, reine d'Angleterre 139-141.
 Marlorat, Augustin 148.
 Marot, Clément 9, 36, 167.
 Martí, Juan 219.
 Martin de Braga (saint) 109.
 Maximilien I^{er}, Empereur germanique 75, 117.
 Mazarin, Jules (cardinal) 132.
 Mécène 19.
 Mendoza, Bernardino de 256-257.
 Mendoza, Nuño de 204-205, 208-211, 215, 299.
 Meneses, Jorge de 199-200.
 Mithridate 114.

Molière, Jean-Baptiste Poquelin, *dit* 31-32.

Molina, Tirso de 248-249.

Monluc, Blaise de 83, 91.

Montaigne, Michel de 48, 54, 84-86, 91, 93, 99, 104, 107-123, 163, 311-312, 315.

Montano, Benito Arias 288.

Montemayor, Jorge de 192, 197, 199-200, 287-288.

Montmorency, Anne de 90, 128.

Morales, Alonso de 243.

More, Thomas 70, 72.

Moura, Cristóbal de 270.

Musset, Alfred de 12.

N

Narbona, Eugenio de 255, 258.

Naudé, Gabriel 98.

Navarrete, Bernardino 272-275.

Newberry, Ralph 148.

Nietzsche, Friedrich 27.

Norton, William 148.

Nuñez, Nicolas 142.

P

Parr, William 144-145

Peletier du Mans, Jacques 38, 40, 169.

Perse 33, 204, 216.

Pétrarque, Francesco di ser Petracco, *dit* 14, 48, 70, 97, 109, 160, 166-167, 171, 181-182, 184, 281, 303.

Phalaris 113

Philippe II, roi d'Espagne 8, 141, 205, 219, 240, 249, 252-254, 257, 266-268, 269, 272-283, 291, 298, 306.

Philippe III, roi d'Espagne 8, 203, 205, 207, 212, 216, 240, 252, 258, 261-262, 266, 268-276, 283, 295, 298, 306.

Philippe IV, roi d'Espagne 229, 233, 240, 257, 262-263.

Philippe II, roi de Macédoine 108.

Philoxène 121.

Pibrac, Guy du Faur de 11, 170.

Piccolomini, Aeneas Silvius (futur Pie II, pape) 52, 54, 67, 69-70.

Piccolomini, Alessandro 162, 165-166, 169.

Pierre Lombard 60.

Pirckheimer, Willibald 67, 72-73, 75-78.

Platon 85, 111, 121, 176, 186.

Plutarque 94, 99, 100, 102, 107-123, 256, 258.

Politien, Ange 115.

Poulain de la Barre, François 84.

Puget, Étienne de, sieur de Pommeuse 130.

Puttenham, George 94-95.

Q

Quevedo, Francisco de 221-222, 227, 230, 258, 289, 295.

Quintilien 35-36, 62-63, 113.

R

Rabelais, François 33, 46, 84.

Ramírez Pagán, Diego 199, 200.

Ramplón, Alonso 222.

Refuge, Eustache de 94, 96, 98, 125, 131-136, 315-316.

Régnier, Mathurin 20, 22-31, 312-313.

Renée de France, duchesse de Ferrare 154-155, 163.

Retz, Albert de Gondi, comte de 11.

Retz, Claude-Catherine de Clermont, duchesse de, *dite* la maréchale de Retz 86-87.

Ribadeneira, Pedro de 256.

- Richelieu, Armand Jean du Plessis, cardinal de 132, 137.
- Rochemore, Jacques de 125-131, 305.
- Romieu, Marie de 86.
- Ronsard, Pierre de 10, 20, 22, 24, 26-29, 40, 42, 46, 56, 169.
- Russell, John 149.
- S** _____
- Saavedra Fajardo, Diego 263-264.
- Saint-Simon, Louis de Rouvroy, duc de 32.
- Salazar, Eugenio de 192, 197-198, 200-201.
- Salazar, Ambrosio de 315.
- Salinas, Martín de 195, 198.
- San Pedro, Diego de 141-142.
- Sánchez, Miguel 242.
- Sannazaro, Jacopo 9, 168-169.
- Sansovino, Francesco 157, 160, 281.
- Santa María, fray Juan de 258-259, 262.
- Sardanapale 11.
- Sauve, Charlotte de Beaune, baronne de, marquise de Normoutier 102-103.
- Scève, Maurice 9-10.
- Schiller, Friedrich 42.
- Sejanus 132.
- Sénèque 70, 109, 131, 191, 259.
- Serafino dell'Aquila, Serafino Ciminelli, *dit* 157-161.
- Serres, Jean de 148.
- Serres, Olivier de 14.
- Seymour, Edward 144.
- Seymour, Jane 144.
- Seymour, Thomas 144.
- Sickingen, Franz von 81.
- Simonide 119.
- Sirmond, Jacques 137.
- Skelton, John 147.
- Smith, Thomas 146.
- Soranzo, Francesco 269.
- Sorel, Agnès 88.
- Sorel, Charles 131.
- Stein, Eitelwolf vom 75, 77.
- Stromer, Heinrich 68-73.
- T** _____
- Tahureau, Jacques 167.
- Tasso, Bernardo 155.
- Tasso, Torquato, *dit* le Tasse 175-189, 309, 311.
- Thucydide 113
- Tibère, Empereur romain 132, 206
- Torquemada, Antonio de 192, 241, 243, 248.
- Torres Naharro, Bartolomé de 192, 194.
- Trellon, Claude de 30.
- Tymme, Thomas 148-151.
- U** _____
- Ulysse 41, 70, 79-80.
- V** _____
- Vauquelin de La Fresnaye, Jean 20, 22, 26.
- Veale, Abraham 150.
- Velleius Paterculus 132.
- Vic, Méry de 129.
- Villalón, Cristóbal de 192-193, 197, 234.
- Virgile 40-41, 153, 168, 191, 291.
- Vivès, Juan Luis 72, 84, 179.
- W** _____
- Wyatt, Thomas 147.
- X** _____
- Xénophon 117-122, 178, 291.
- Z** _____
- Zúñiga, Francesillo de 192, 195.

TABLE DES MATIÈRES

Préface, par Nathalie Peyrebonne, Alexandre Tarrête et Marie-Claire Thomine.....	7
Le mépris de cour : Scève, d'Aubigné.....	9
Frank Lestringant	

PREMIÈRE PARTIE FRANCE ET ALLEMAGNE

Satire anti-curiale et émergence du sujet par la négative.....	19
Pascal Debailly	
Des <i>Regrets</i> aux <i>Divers jeux rustiques</i> : un tournant de la satire renaissante ? L'exemple du mépris de la cour.....	33
Bernd Renner	
Comment défendre la cour ? Le <i>Discours de la Court</i> (1543) de Claude Chappuys.....	51
Ulrich Langer	
La critique de la cour dans le <i>Misaulus sive Aula</i> d'Ulrich von Hutten : un exercice de style ?.....	67
Brigitte Gauvin	
« Par mal'heur, les dames peuvent tout ». La première vague d'antiféminisme en France au XVI ^e siècle.....	83
Maurice Daumas	
Histoires secrètes des courtisans : Pierre de Brantôme et la cour méprisée.....	93
Emily Butterworth	

DEUXIÈME PARTIE ÉCHANGES EUROPÉENS

« L'incommodité de la grandeur ». Lectures de Plutarque d'Érasme à Montaigne.....	107
Blandine Perona	
L'éloge paradoxal du favori de cour. La réception de l' <i>Aviso de privado</i> d'Antonio de Guevara en France dans la première moitié du XVII ^e siècle.....	125
Delphine Amstutz	

Les éditions anglaises du <i>Mépris de la cour</i> de Guevara :usages d'une traduction.....	139
Susan Baddeley	
« [...] <i>qui perduto ho il canto, il gioco, il riso</i> » :La satire de la cour entre Italie et France (1540-1580).....	153
Concetta Cavallini	

TROISIÈME PARTIE
ITALIE ET ESPAGNE

330

« <i>Fuggo sdegno di principe</i> » : Le renversement du discours courtois dans trois dialogues de Torquato Tasso	175
Silvia d'Amico	
Misères de la cour dans la littérature espagnole de la Renaissance	191
María del Rosario Martínez Navarro	
La critique de la cour d'Espagne par Bartolomé Leonardo de Argensola au tournant du XVI ^e siècle.....	203
Hélène Tropé	
Vil(le) anomie de picaros et évolution de la conception du service dans les Cours ...	217
Cécile Bertin-Élisabeth	
Cour et campagne dans quelques pièces espagnoles de la fin du XVI ^e siècle et du début du XVII ^e siècle.....	239
Juan Carlos Garrot Zambrana	
Mépris de la cour et art de gouverner dans la littérature politique (Espagne, fin XVI ^e -début XVII ^e siècle).....	251
Alexandra Merle	
De la chronique au sermon : Moraliser la cour au début du règne de Philippe III....	265
Sarah Voinier	
<i>Lejos de la curiosa pesadumbre</i> . Un lieu retranché de la cour : l'épître en vers espagnole du XVII ^e siècle	281
Mercedes Blanco	
Catalogue des ouvrages exposés à la Bibliothèque de la Sorbonne	303
Jacqueline Artier et Isabelle Diry	
Index nominum.....	317
Association V.L. Saulnier	323
Activités du centre V. L. Saulnier	327
Table des matières	329

